

Enfants de Partout

numéro
167

La revue des donateurs du BICE

AOÛT 2021 - TRIMESTRIEL - PRIX 2 €



www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Goma : quand l'urgence s'ajoute à l'urgence p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Un engagement collectif à protéger les enfants p. 6

PORTRAIT

Chantal Paisant, la voix du BICE à l'Unesco p. 7



Des enfances
qui se racontent
en images

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Goma : au secours de nos partenaires et des enfants

P. 4 et 5

Dossier

Des enfances qui se racontent en images

P. 6

En direct du terrain

Un engagement renouvelé à protéger les enfants

P. 7

Portrait

Chantal Paisant, représentante du BICE à l'Unesco

P. 8

Agenda

- Visio-conférence en direct du terrain
- Journée du 17 octobre avec *ATD Quart-monde*
- De nouvelles chroniques sur *RCF*

Prière

Dieu ne change pas

En couverture, Yanie, le jeune garçon du film *Itinéraire d'un enfant placé*.

Édito

LE CIMENT DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE



“ Chères donatrices, chers donateurs, La pandémie recule chez nous et la vie reprend peu à peu son cours normal. C'est un soulagement qui ne doit nous faire oublier ni ceux qui ont perdu des proches, ni la présence toujours très forte de la covid-19 dans certaines régions du monde. Vous le savez, nous avons pu, grâce à votre soutien, débloquer des fonds pour venir en aide à nos partenaires et aux enfants qu'ils

accompagnent. Puis, fin mai, est tombée la terrible nouvelle de l'éruption volcanique près de Goma, région déjà minée par la violence, Ebola et la pandémie... Pendant plusieurs jours, nous sommes restés suspendus aux messages de nos partenaires, nous racontant les disparus, les populations en fuite, les maisons ensevelies sous la lave, les cultures pillées ou détruites. **Autant de catastrophes en chaîne qui ont donné lieu à de formidables élans de solidarité** : je pense à ces parents, dont les filles avaient été accueillies dans des familles à Goma pour leur formation, et qui ont proposé d'héberger à leur tour des enfants déplacés. Nos partenaires, eux-mêmes touchés personnellement, sont restés sur place et ont tout fait pour aider les plus vulnérables.

Cette aide aux plus fragiles, qui s'exprime dans des moments si douloureux, vous y contribuez en soutenant nos actions au cœur de la tourmente ou sur le plus long terme. Elle fait le ciment de notre solidarité internationale et entretient l'espérance. Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

LE BICE DANS LES ÉCOLES

Créé en 2010, le festival de films documentaires « **Enfances dans le monde** » permet au BICE de sensibiliser aux droits de l'enfant des centaines d'élèves des établissements de Paris et sa région.

Pour consolider les liens forts qui se sont noués avec ces établissements et en créer de nouveaux, notamment en province, le BICE étoffe aujourd'hui, sa proposition d'événements scolaires : concours de critiques de films autour

d'un documentaire, soirée-conférence sur les droits de l'enfant ou autour de la projection d'un film du festival, opérations de collectes portées par les élèves (course à pied parrainée, opération bol de riz, vente de cartes de vœux...) en faveur d'un projet du BICE.

Si vous souhaitez, vous aussi, voir participer l'établissement scolaire de vos enfants ou petits-enfants, n'hésitez pas à contacter notre chargée de communication, **Gabriela Moreno** : gabriela.moreno@bice.org



AIDER LES ENFANTS DE GOMA, ENTRE LAVE ET COVID-19

Le 22 mai dernier, l'éruption du volcan Nyiragongo, près de Goma, a tout détruit sur son passage. Les populations qui fuyaient se sont retrouvées acculées, soit à la frontière du Rwanda fermée, soit aux pieds des montagnes tenues par des groupes armés. Une situation qui en dit long sur ce qu'endurent nos partenaires et les enfants qu'ils accompagnent. Le BICE les soutient face à l'urgence.

↗ Ce sont des scènes d'apocalypse que décrivent les partenaires du BICE à Goma, dans le Nord-Est du Congo, au lendemain de l'éruption du volcan Nyiragongo du 22 mai dernier. La coulée de lave qui avance sur la ville engloutit maisons, champs et rues et chasse les populations. Les jours qui suivent, les secousses sismiques engendrent des crevasses et, par crainte d'une nouvelle éruption, obligent le Gouverneur de la province à évacuer les habitants des quartiers les plus exposés. Les responsables de nos organisations partenaires nous tiennent informés au quotidien des dégâts : de nombreuses jeunes filles bénéficiaires qui manquent à l'appel, un centre d'accueil détruit, des activités génératrices de revenus disparues...

Répondre aux besoins les plus urgents

Les populations évacuées se trouvent vite prises entre les montagnes où sont repliées les factions armées qui ont récemment semé la terreur dans la ville et la frontière du Rwanda fermée en raison de la pandémie. Car à Goma, les situations d'urgence s'enchaînent sans répit... À chaque fois, le BICE tente de répondre aux appels de ses partenaires. **Suite à l'éruption, des fonds ont ainsi été débloqués pour fournir, au plus vite, vivres, eau potable, produits d'hygiène, couvertures, matelas, matériel de cuisine...** Depuis le 7 juin, la situation semble s'améliorer. Les familles déplacées, dont les maisons sont encore debout, ont pu rentrer chez elles, les écoles ont ré-ouvert. Du côté de nos partenaires, une partie des activités prévues dans le cadre des projets pourrait reprendre rapidement. *« La tâche a été immense en matière d'urgence, mais elle le sera aussi dans la phase de reconstruction, souligne Marie-Laure Joliveau, chargée de programmes au BICE. Nous devons plus que jamais être présents, insuffler de l'espoir, les aider à se relever. »*



Réadapter les projets au nouveau contexte

Au moment de la catastrophe, le BICE soutenait trois projets dans la région. L'un, mené avec le CSF, concerne 58 jeunes filles, victimes d'abus. Pour s'adapter au contexte de crise lié à la pandémie, notre partenaire les forme à l'élevage de lapins et la culture de champignons, des produits très demandés, afin qu'elles puissent subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs bébés et jeunes enfants. Les deux autres sont mis en œuvre par notre partenaire Ghovodi, dans le cadre de nos projets « Écoles sans murs » et « Initiatives Covid ». Le premier vise à réhabiliter socialement et réinsérer professionnellement 154 jeunes filles victimes de violence mais aussi à créer un climat bienveillant et équitable dans les familles et 20 écoles partenaires. Il a été complété, avec la pandémie, par un soutien plus général à 77 familles, en vue de leur autonomisation économique. Le BICE a organisé deux supervisions psychologiques avec l'unité Résilience de l'Université catholique de Milan qui ont permis à une dizaine de professionnels de partager leurs doutes, peurs et traumatismes face à cette expérience douloureuse. Il faut savoir se poser pour

ÉQUIVALENCE
130 € =
un abri en tôle
et bois pour une famille
de Goma sans logement

pouvoir soutenir la communauté. Ils ont beaucoup apprécié ce lieu d'échanges, de réconfort et de perspectives.

La catastrophe naturelle bouleverse bien sûr la continuité de leurs projets. Les lapins des élevages n'ont pas survécu aux poussières de lave, les champignonnières ont été dévastées... Une fois le quotidien vital assuré, le BICE réfléchit déjà avec ses partenaires aux actions les plus pertinentes à mettre en œuvre pour répondre aux nouveaux besoins. Première piste : la construction d'abris pour loger les familles qui n'ont plus de toit, l'équipement vestimentaire des enfants qui ont tout perdu, le développement d'activités autour de la résilience pour soigner les traumatismes...

Grâce à vous et nos partenaires présents sur le terrain, nous restons aux côtés des enfants : merci !



Yanis à l'arrivée dans sa famille d'accueil dans l'itinéraire d'un enfant placé.

QUELLE PROTECTION POUR CES ENFANTS ACTEURS DE LEUR HISTOIRE À L'ÉCRAN

Ils s'appellent Yanie, Loïc, Sofia, Benjamin, ... leurs histoires, douloureuses ou complexes, ont été révélées à l'écran grâce à des documentaires qui suscitent émotion et prise de conscience. Les enfants s'y confient, ils s'y exposent aussi. Quel contrôle ont-ils de l'image qui est donnée d'eux ? Une question complexe, qui relève du droit... et de l'éthique des réalisateurs.

Le documentaire est un puissant outil pour sensibiliser à des causes, changer le regard, par exemple sur la précarité, le handicap ou la diversité, et susciter, c'est selon, la compassion ou la juste indignation. On se souvient avec émotion d'Ambre, Camille, Tugdual..., ces enfants atteints de très lourdes maladies qui nous donnaient une incroyable leçon de vie dans *Et les mistral gagnants*. On reste ébranlé par les conflits internes de Yanie, le tout jeune adolescent d'*Itinéraire d'un enfant placé*. On n'oubliera pas la force fragile de Loïc, un des *Enfants du terroir*, issu d'un quartier à l'abandon en périphérie de Lens.

Quelle protection pour l'enfant

Ces témoignages de vie, courageux et nécessaires, exposent les enfants. Comment

les protéger ? Le droit y veille, comme l'explique une avocate spécialisée en droit d'auteur. « *Il y a le droit à l'image, qui découle du droit à la vie privée (article 9 du Code civil). On ne peut utiliser l'image d'une personne sans son consentement, ou sans le consentement des deux parents s'il s'agit de mineurs. Le droit à l'image relève également de la loi Informatique et Libertés qui protège nos données personnelles. Elle comprend tout un arsenal juridique, comme le droit à l'oubli et le droit à l'effacement, notamment pour des images ou vidéos personnelles postées sur les réseaux sociaux. Le retrait n'est toutefois pas forcément garanti, et les requérants peuvent se voir opposer le droit à la création, le droit à la liberté d'expression et le droit à l'information. En cas de confrontation entre tous ces droits fondamentaux, c'est le juge qui tranche.* »

Un pacte de confiance

La meilleure des protections reste l'éthique du réalisateur, son respect de l'enfant et la confiance créée. « *Cette confiance, elle se gagne avant, pendant et après* », confie Ketty Rios Palma, réalisatrice d'*Itinéraire d'un enfant placé*. « *Ma productrice, Mélissa Theuriau, avait produit un film sur les mères en prison auquel participait celle de Yanie. Lui-même apparaissait à l'image, mais son visage était flouté, ce qu'il ne comprenait pas.* » C'est Mélissa Theuriau qui présente le garçon à Ketty Rios Palma pour un projet de documentaire sur la résilience. « *Lorsque je rencontre Yanie, il n'est pas question de film. Le projet initial est tombé à l'eau, et la directrice de la structure qui le suit ne le considère pas prêt.* »

C'est pourtant elle qui reprend contact avec la réalisatrice quand une famille d'ac-



Loïc dans *Enfants du terriL*.

cueil est trouvée pour le garçon. « Elle avait compris avec quelle bienveillance nous souhaitions le filmer et notre envie profonde de laisser Yanie s'exprimer. » Les deux parents donnent leur consentement et l'équipe tourne la rencontre avec la nouvelle famille. « Tout le monde a accepté la caméra à ce moment émotionnellement très chargé. Ce qui se passait à l'image était extrêmement fort. Nous en avons fait un petit montage qui a tout de suite plu à Arte. »

Une envie de se raconter

C'est aussi cette grande envie de se raconter qui va orienter le film *Enfants du terriL* sur Loïc, l'aîné de la fratrie. Anne Gintzburger, la productrice, souhaite aborder la question de la précarité des enfants et son incidence sur leur psychisme. La rencontre se fait par l'intermédiaire d'un directeur d'école d'un ancien quartier minier de Lens. « L'idée première était de raconter les dix ans de Théo, le petit frère de Loïc. À l'un des rendez-vous avec la mère, Loïc était présent et il s'est passé quelque chose de fort entre nous. Nous nous sommes tout de suite dit qu'il pourrait porter l'histoire puissante d'un jeune de quinze ans. Il avait été harcelé au collège et s'était lui-même peu à peu retiré du système scolaire. » Le projet du film l'aide à se redresser. Les scènes à tourner sont décidées avec lui. « Il a été acteur de son film, on ne lui a rien imposé », conclut Anne Gintzburger.

Poser un regard valorisant sur l'enfant

Cette confiance est indispensable autant qu'elle oblige le réalisateur. Il doit rester au plus près de son sujet sans tomber dans le voyeurisme, aller au bout de son propos sans stigmatiser. Dans le cas de Loïc, le film pouvait le marginaliser encore davantage. « C'est un risque que nous avons tout le temps en tête, beaucoup plus que lui, confie Anne Gintzburger. Quand le film a été monté, nous l'avons invité à le voir en avant-première. Je me souviens encore de sa réaction : "Vous m'avez bien raconté". Juste avant la diffusion, l'adolescent est néanmoins pris de panique. « Mais le lendemain, il avait des dizaines de messages sur Facebook et dans le quartier qui le félicitaient pour son courage. Je fais l'hypothèse que lorsqu'on prend grand soin de la façon dont on calibre la parole de la personne et dont on la positionne, ni en héros ni en victime, on arrive à solliciter l'intelligence et les émotions du spectateur. » Ce même soin mis à ne pas caricaturer fait la force d'*Incas(s)ables*, de Ketty Rios Palma, un documentaire dans un foyer de la Protection de l'enfance qui accueille des enfants avec des troubles importants. « J'ai compris à travers mes films que la résilience de mon père, ancien enfant placé, s'était faite notamment grâce au regard que ma mère avait porté sur lui. C'est ce que j'ai cherché à faire : poser un autre regard sur ces enfants, au-delà de leur étiquette "difficiles". D'ailleurs ils se

« Nous, qui travaillons à faire exister les enfants et leurs droits par le documentaire, avons une vraie responsabilité. »

sont trouvés beaux. La première projection a été pleine d'émotion. »

Quel droit de se rétracter ?

Aussi scrupuleux que soient les réalisateurs à se montrer bienveillants, ils n'en gardent pas moins la main sur le montage du film, et donc l'angle sous lequel est racontée l'histoire. Et si, une fois le film terminé, les enfants ne s'y reconnaissent pas, ou n'assument plus leur participation ? « Tout dépend de la façon dont la cession de droit à l'image a été rédigée, précise l'avocate. Généralement, la cession est faite pour la durée d'exploitation prévue du film, quoi qu'il arrive. Si aucune durée n'est précisée, la cession est à durée indéterminée et la personne peut révoquer son autorisation sous réserve de respecter un préavis raisonnable. »

Voilà pour le droit. Dans la pratique, c'est l'éthique du réalisateur qui entre en jeu.

« Si Loïc me disait de ne plus diffuser le film, je ferais aussitôt un courrier à la chaîne. Ce serait un cas de force majeure. » Les principales chaînes de télévision font très attention à ne pas nuire à l'image des protagonistes. C'est bien, mais cela pose également problème, selon Anne Gintzburger. « Je souhaite actuellement faire un film sur la détresse psychologique des enfants pendant la pandémie. Les médecins souhaitent qu'on alerte sur le sujet, mais les chaînes se montrent frileuses. » Et d'ajouter : « L'arrivée des chaînes "tout info" et des réseaux sociaux, accélérateurs de haine, de stigmatisation, de raccourcis, a fait beaucoup de mal à la profession. Nous qui travaillons à faire exister les enfants et leurs droits par le documentaire, avons une vraie responsabilité. »

L'ENGAGEMENT COLLECTIF DU BICE ET DE SES PARTENAIRES À PROTÉGER LES ENFANTS

La Politique de Protection de l'Enfant (PPE) est un outil fondamental pour la protection des enfants au sein de nos organisations partenaires. Dans le cadre de notre programme « Écoles sans murs », nous formons ces partenaires afin qu'ils puissent évaluer leur PPE et l'actualiser.

 Tous les partenaires du BICE disposent d'une Politique de Protection de l'Enfant (PPE). Ce document interne essentiel fixe les comportements à avoir avec les enfants et définit le protocole à suivre en cas de suspicion de maltraitance, de négligence ou d'abus. Ces PPE sont actualisées régulièrement pour être optimisées et adaptées aux nouvelles législations et réalités vécues par les enfants. C'est tout le travail que mène en ce moment le BICE avec ses partenaires du programme « Écoles sans murs » au Paraguay et au Guatemala, dans le cadre d'un cycle de formation.

Développer une politique de bientraitance

« Une PPE n'est pas juste un document de plus, explique Carmen Serrano Navarro, psychopédagogue coordonnatrice de la formation. C'est l'engagement collectif que nous prenons de protéger les enfants dont nous nous occupons. Toutes les activités doivent être menées en cohérence avec la PPE, d'autant plus quand on travaille dans l'éducation. La protection

est indissociable de la fonction éducative : on éduque les enfants pour qu'ils sachent vivre en bonne relation avec leur entourage. Notre objectif n'est pas uniquement de former nos partenaires, mais de changer la société. Nos partenaires travaillent eux-mêmes en réseau, ils sont en contact avec les ministères, ils peuvent à leur tour dispenser cette formation à d'autres pour développer une véritable culture de bienveillance. » Carmen observe d'ailleurs certains progrès : « La notion de bientraitance entre dans les esprits. On sort peu à peu de l'idée qu'il faut donner des gifles pour élever les enfants. »

Faire participer les enfants à leur propre protection

La formation sur la PPE s'adresse bien évidemment aux adultes en charge des enfants. « Mais nous définissons aussi avec eux à quel moment il est pertinent et souhaitable de faire participer les enfants, précise Carmen. Pour analyser les risques, on peut par exemple demander aux enfants les endroits où ils se sentent en sécurité ou au contraire en danger.

Dans leur relation avec les adultes, on peut chercher à savoir quels gestes les mettent mal à l'aise, de quelle manière ils aiment ou n'aiment pas qu'on les touche, les salue. Ils savent ce qui est approprié ou non. D'où l'importance de cerner ce qu'ils ressentent, de leur montrer qu'on les écoute, que leur parole compte. »

Ne pas juger mais signaler

« Comme je le dis toujours lors des formations, précise encore Carmen Serrano, nous ne sommes pas des juges mais des éducateurs. Nous écoutons, nous prenons note, nous signalons. Le jugement, c'est pour d'autres professionnels. » D'où l'importance, en cas de suspicion de maltraitance, de faciliter le signalement en mettant en place des protocoles applicables automatiquement : je remplis tel formulaire, je le dépose à tel endroit, j'avertis telle personne ou tel service, etc. D'où l'importance aussi de former tous les intervenants dans la structure. « L'enfant se confiera peut-être à la cuisinière si c'est avec elle qu'il se sent en confiance. Il faut donc qu'elle sache comment réagir. Par exemple, ne pas promettre "je ne dirai rien à personne", puisqu'il lui faudra en parler. »

Compétences et reconnaissance

Les partenaires du programme « Écoles sans murs » travaillent auprès de communautés qui sont parmi les plus vulnérables. « Leur motivation est grande et ils sont très reconnaissants pour ce que nous leur apportons, » s'enthousiasme Carmen. En témoigne ce commentaire recueilli au moment de l'évaluation de la formation : « Merci de nous soutenir dans cet important travail de protection et d'autoprotection des enfants. »

Des remerciements que nous sommes heureux de partager avec vous qui rendez cette action possible.



Formation en ligne sur la PPE avec nos partenaires latino-américains.

« Ce sont les enfants qui, en leur puissance de vie, incarnent la promesse d'avenir. »

Représentante du BICE auprès de l'Unesco, Chantal Paisant nous confie les événements, personnels et professionnels, qui ont présidé à son engagement international pour la cause de l'enfance.

Quelle enfant étiez-vous ? Quelle enfance avez-vous eue ?

Mon enfance a été marquée, de façon indélébile, par la mort de ma mère : j'avais quatre ans, ma petite sœur en avait un. Mon père, militaire à l'époque, devait partir au Maroc ; il m'a confiée à ma grand-mère paternelle et ma petite sœur aux grands-parents maternels. Trois ans plus tard, il s'est remarié et a regroupé ses filles, mais ce ne fut pas un remariage heureux. J'ai été une enfant solitaire et studieuse pour qui l'école représentait la bouée de sauvetage, la voie d'une autonomie à conquérir pour échapper à la vie tourmentée à la maison.

D'où est né votre engagement pour l'enfance, et plus particulièrement l'éducation ?

Cette enfance a joué un rôle décisif dans ma carrière professionnelle. J'ai eu conscience de la chance que j'avais de partir à dix ans en sixième et j'ai eu très tôt, grâce à mon père, le goût des voyages lointains. Mon engagement dans le domaine de l'éducation est allé de pair avec une sensibilité à la diversité des cultures selon les pays, la diversité des situations éducatives selon les familles, et au sein d'une même famille, la diversité des destins selon les enfants. L'Afrique où, après la découverte du Tchad à 20 ans, j'ai travaillé pendant neuf ans (au Congo Brazzaville, au Niger, au Kenya) a été mon premier terrain de compréhension des enjeux de l'école pour les enfants de milieux défavorisés et de l'importance de la formation des enseignants. Cette expérience s'est enrichie plus tard à l'Université Bordeaux 3, où j'ai été Maître de conférences et directrice des relations internationales à l'IUFM d'Aquitaine ; puis à l'Institut Catholique de Paris, où j'ai été neuf ans Doyen de l'ISP-Faculté d'Éducation ; et enfin, au sein de la Fondation des Apprentis d'Auteuil où j'ai travaillé comme Directrice de la formation des personnels éducatifs. Tout cela a été ponctué de séjours périodiques en différents pays d'Europe de l'Est, du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne, pour organiser des formations d'enseignants ou de professionnels de l'action sociale.



PORTRAIT DE
Chantal Paisant,
représentante
du BICE auprès
de l'Unesco

Vous représentez le BICE à l'Unesco, en quoi cela consiste-t-il ?

Le BICE a constitué pour moi un autre pôle d'expérience, extrêmement riche, d'engagement au service des enfants et de la défense de leurs droits. Représenter le BICE à l'Unesco consiste à valoriser les actions conduites par le BICE et ses partenaires, et à partager cette expérience avec d'autres ONG en partenariat officiel avec l'Unesco. L'enjeu est de faire entendre, au niveau international, le point de vue des acteurs de la société civile en prise directe avec la réalité des situations des enfants dans le monde. Il est de **contribuer à une réflexion collective sur les actions nécessaires et urgentes pour assurer une éducation de qualité pour tous** - en particulier pour les enfants les plus en risque de marginalisation.

Quel est votre regard sur l'enfance aujourd'hui ?

Les situations douloureuses auxquelles des millions d'enfants sont confrontés sont multiformes et la crise mondiale de la covid-19 a aggravé des inégalités déjà patentées. **Le BICE joue un rôle essentiel pour alerter sur les violences qui compromettent leur santé physique et psychique et leur avenir** : enfants en situation de rue, de handicap, enfants travailleurs, enfants victimes de violence sexuelle, en contexte de conflits armés, migrants isolés... Sa force est de montrer les capacités de résilience et de créativité de l'enfance, dès l'instant où un appui de confiance lui est offert. Ce sont eux, les enfants, en leur puissance de vie, qui incarnent la promesse d'avenir et qui, dans leur faiblesse courageuse, nous donnent la force d'espérer.

Agenda

VISIO-RENCONTRE EXCLUSIVE ENTRE L'UN DE NOS PARTENAIRES DE GOMA ET NOS DONATEURS

Les confinements successifs ont favorisé le développement des visio-conférences qui ouvrent des possibilités nouvelles. Par exemple, celle de faire se rencontrer des acteurs de terrain qui travaillent auprès des enfants et vous, nos donateurs.

Nous vous donnons ainsi rendez-vous le 5 octobre à 20h30 pour un premier échange en ligne avec Ghovodi, l'un de nos partenaires à Goma (lire également page 3). Il sera introduit par Marie-Laure Joliveau, notre chargée de programmes pour l'Afrique, et se poursuivra sous forme d'entretien entre notre partenaire et les donateurs qui pourront poser leurs questions en direct.

Pour participer à ce temps fort, vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire auprès de Gabriela Moreno par mail : gabriela.moreno@bice.org

JOURNÉE DU 17 OCTOBRE : « DIGNITÉ ET POUVOIR D'AGIR » AVEC ATD QUART-MONDE

Le collectif « Refuser la Misère », que le BICE a rejoint l'an dernier, organise chaque 17 octobre la Journée mondiale du refus de la misère. En participant à cette journée en 2021 et en y faisant entendre la voix des enfants, le BICE s'associe à l'ambition de multiplier « les pouvoirs d'agir pour inventer des solutions et construire un monde plus juste qui résorbe les inégalités et les incertitudes, sociales, économiques, environnementales... »

Nous vous donnons rendez-vous place du Trocadéro le 17 octobre. Le programme complet de la manifestation sera annoncé prochainement sur notre site bice.org

DE NOUVELLES CHRONIQUES SUR RCF

Dès la rentrée, retrouvez pour une deuxième saison la Chronique *Enfants du monde* avec le BICE, sur RCF ! Des histoires d'enfants vivant aux quatre coins du monde pour sensibiliser au respect de leurs droits.



À partir du 1^{er} septembre, chaque mercredi à 17h20, dans l'émission *Toux Doux* de RCF

Prière



Dieu ne change pas

Que rien ne te trouble,
que rien ne t'épouvante, tout passe,
Dieu ne change pas.

Celui qui possède Dieu ne manque de rien :
Dieu seul suffit.

Élève ta pensée, monte au ciel,
ne t'angoisse de rien,
que rien ne te trouble.

Suis Jésus Christ d'un grand cœur,
et quoi qu'il arrive,
que rien ne t'épouvante.
Dieu ne change pas.

Aime-Le comme Il le mérite, Bonté immense.
Que confiance et foi vive maintiennent l'âme,
celui qui croit et espère obtient tout.
Dieu seul suffit.

Prière de Sainte Thérèse d'Avila



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP167

Enfants de Partout N°167 – Août 2021 – Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz, Ingrid Aubry-Sarriot.

Photos : En couverture : Sébastien Koegler ; P.2 : BICE ; P.3 : CSF ; P.4-5 : Sébastien Koegler, Chasseur d'étoiles ; P.6 : BICE ; P.7 : BICE ; P.8 : E. Pêtre ; BICE.

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C. Roccolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris.

Site internet : www.bice.org. Diffusion générale.

Ce numéro comporte un encart *L'Essentiel 2020* sur l'ensemble de la diffusion.